

# LES CITÉS ENGLOUTIES

Tempêtes, séismes, montée des eaux : les côtes ont souvent disparu sous les flots. Les récits de cités englouties, d'Atlantide à Ys, prolongent-ils le souvenir de ces catastrophes réelles ?

**D**es mythes et légendes évoquant des cités englouties hantent de nombreux littoraux à travers le monde. Ces récits convoquent des images de vestiges dormant sur les fonds dans un silence ouaté, et constituent un Graal pour de nombreux explorateurs, scientifiques ou doux rêveurs. Depuis un siècle, la quête de l'Atlantide a ainsi suscité de nombreuses théories, et d'autres cités légendaires font désormais l'objet d'intenses recherches. En filigrane, toujours la même question : dans les mythes se cacheraient-ils un fond de vérité ?

Colossal roi ptolémaïque (5 m), Thonis-Héracléon, Égypte. Retrouvée brisée près du temple d'Amon et reconstituée sous l'eau, cette statue figure dans une sélection de découvertes majeures qui témoignent de l'histoire des cités englouties au sein du tout nouveau Grand Musée égyptien.

La montée des eaux, l'érosion, les tempêtes et l'activité sismique peuvent provoquer la submersion des zones côtières. Dans les dernières décennies, l'archéologie sous-marine a ainsi permis de retrouver les traces de plusieurs cités englouties. En Égypte, l'antique port d'Alexandrie et plus récemment les cités de Thonis-Héracléon et de Canope [dont les fondations ont été sapées par une forte activité sismique conjuguée à la montée des eaux et qui ont fini par être noyées dans la baie d'Aboukir] ont été redécouverts grâce aux prospections sous-marines menées depuis trois décennies par l'archéologue français Franck Goddio. Dans le monde grec, Pavlopetri, une cité de l'âge du Bronze au sud du Péloponnèse, constitue à ce jour le plus ancien cas de cité submergée connu. Découverts dès 1967, ses vestiges



n'ont été explorés qu'en 2009. Au nord de la péninsule, Héliké, noyée par un tsunami en 373 av. J.-C., a fini par être retrouvée en 2001 dans une lagune comblée par des sédiments. On peut citer aussi Phanagoria, ville ionienne sur la mer Noire, détruite en partie par les inondations au I<sup>er</sup> millénaire, dont les vestiges sous-marins ont fait l'objet d'investigations à partir des années 2000.

En revanche, il semble vain de chercher le continent disparu des Atlantes. « *L'Atlantide est née dans l'imagination de Platon. Sa description constitue un court récit dans le Timée, et remplit ensuite la majeure partie d'un autre texte, le Critias* », indique le mythologue Bernard Sergent. Avant Platon au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., elle n'apparaît sous la plume d'aucun autre auteur grec. Après non plus : ce n'est qu'avec la redécouverte de Platon par l'Occident à la Renaissance qu'elle se pare des atours du mythe. Platon attribue son récit à Solon, célèbre magistrat d'Athènes, qui l'aurait lui-même tenu de prêtres égyptiens. Il rapporte que l'île, habitée par une civilisation raffinée, aurait été engloutie 9 000 ans av. J.-C. alors qu'elle était en pleine bataille contre Athènes. « *La thématique est celle de l'hubris (la démesure ; NDLR), qui conduit à la sanction des dieux, explique le philosophe Éric Lowen. Dans cette allégorie politique, Platon lance un avertissement à la démocratie athénienne : si elle continue à bafouer la tradition, elle sera punie.* »

## ATLANTIDES

Les exégètes de Platon pointent son inspiration dans la culture classique. « *Le récit du Critias suit le schéma de trois guerres mythiques grecques lorsqu'il rapporte comment les Atlantes, descendants de Poséidon, ont été vaincus par les Athéniens* », indique Bernard Sergent. Dans tous ces récits, un peuple occidental sous la protection de Poséidon est vaincu par un peuple oriental protégé par Athéna. On a vu aussi dans l'Atlantide des références aux mythes de l'âge d'or et du paradis perdu ainsi qu'au Deucalion, mythe du déluge grec. « *Mais l'Atlantide n'est pas un déluge, remarque Bernard Sergent. Il n'y est pas question de la fin du monde, juste de la fin*



Emplacement de l'Atlantide selon les Égyptiens et Platon (*Mundus subterraneus*, par Athanasius Kircher, 1664).

a vu dans la disparition de la civilisation minoenne engendrée par une éruption du volcan de Santorin le modèle de l'Atlantide. Les fouilles entreprises en 1967 sur le site d'Akrotiri, qui ont confirmé la disparition brutale d'une cité prospère vers 1470 avant notre ère, ont relancé cette hypothèse. Mais rien n'atteste que Platon en a eu connaissance. « *Il a en revanche pu avoir eu vent de la disparition d'Héliké, concède Bernard Sergent. Toutefois, il situe l'Atlantide au-delà des colonnes d'Hercule, c'est-à-dire du détroit de Gibraltar. Tous ces chercheurs d'Atlantide s'éloignent du texte!* » La piste suivie par le géologue Jacques Collina-Girard en 2001 serait-elle plus prometteuse ? Lui a assimilé l'Atlantide à une île submergée il y a quelque 10 000 ans au large du cap Spartel, dans le détroit de Gibraltar. Hélas, les plongeurs n'y ont pas trouvé trace des Atlantes. « *Il n'est nul besoin d'aller chercher à l'origine de l'allégorie de l'Atlantide, qui est une pure fable philosophico-politique, une tradition mythologique ou un déluge historique* », considère Éric Lowen. « *Si le mythe du déluge est un grand récit explicatif du monde déconnecté du réel, rien n'empêche que des récits légendaires situés dans des espaces décrits parfois très précisément puissent avoir un ancrage plus affirmé*

## ON A CHERCHÉ LA TRACE DE L'ATLANTIDE AU BORD DE LA MER NOIRE, MAIS AUSSI AU PÔLE SUD, ET MÊME EN AMAZONIE

d'un continent qui a coulé dans l'Atlantique.»

D'aucuns restent convaincus que Platon s'est inspiré du réel. La localisation de l'île perdue a fait l'objet d'hypothèses plus ou moins fantaisistes – on a cherché sa trace au bord de la mer Noire, mais aussi au pôle Sud, du côté du lac Titicaca et même en Amazonie ! Plus sérieusement, dans les années 1930, l'archéologue grec Spyridon Marinatos

dans le réel», avance Axel Creach, enseignant-chercheur à l'Université de Bretagne occidentale et directeur du projet de recherche « Géomyth'Ys, géographie des mythes sur le littoral breton : recherche géo-archéolinguistique ». Ce projet a démarré en 2025 à la suite d'échanges avec le géographe australien Patrick Nunn, qui est notamment parvenu à relier des légendes abori-

### À LIRE

*L'Atlantide et la mythologie grecque*, Bernard Sergent, éd. L'Harmattan, 2006.



À gauche, la fuite du roi Gradlon et la légende de la ville engloutie de Ys, v. 1884.



À droite, Pradyumna vainc le démon avec l'aide de Rati armée de ses pouvoirs magiques, puis retourne avec elle au palais ancestral de Dwarka (folio de la série Bhagavata Purana, v. 1775-1800).

gènes à des submersions réelles liées à la montée des eaux datant de plusieurs milliers d'années. Selon Patrick Nunn, qui s'intéresse aussi au monde celtique, les histoires de Lyonesse rapportées au sud-ouest de la Grande-Bretagne pourraient constituer des souvenirs de la submersion postglaciaire des îles Scilly. Dans une étude publiée en 2025, il suggère aussi que la tradition orale de l'île de Man conserve depuis plus de 8000 ans la mémoire de la montée des eaux qui l'a isolée de l'Angleterre et de l'Écosse.

«En Bretagne, nous avons déjà recensé environ 100 mentions de phénomènes de submersion et d'ensablement dans des récits populaires, rapporte Axel Creach. Notre objectif est de les croiser avec des indicateurs archéologiques et géomorphologiques pour essayer de qualifier leur degré de plausibilité.» Les plus connus rapportent la disparition de la ville légendaire d'Ys («la ville basse» en breton), qui dormirait sous les eaux quelque part dans la baie de Douarnenez. «Avec la christianisation, il y a eu de nombreuses réécritures au prisme religieux et on ne retrouvera jamais le récit originel», note le chercheur.

## MÉMOIRE DES EAUX

À Ys, la catastrophe punit les fautes d'une princesse, un motif commun à nombre de légendes celtes évoquant la submersion de riches cités protégées par des digues – l'inondation de Cantre'r Gwaelod, dans la baie de Cardigan (mer d'Irlande),

est ainsi provoquée par un prince noceur qui oublie de refermer une écluse. Sur les côtes atlantiques comme sur celles de la mer Baltique, qui aurait avalé l'introuvable Vineta, les légendes témoigneraient de la confrontation des populations à une dynamique d'élévation du niveau de la mer. «Je ne suis pas sûr qu'on ait à rechercher des événements cataclysmiques uniques à leur origine. Une succession de tempêtes a pu entraîner des submersions temporaires, mais rapprochées dans le temps, contraignant les populations à partir du fait de la récurrence des dommages», suppose le chercheur. Au fil des siècles, les récits se seraient déformés. Axel Creach souligne notamment le caractère anachronique des villes décrites, l'essor urbain ayant été bien postérieur aux submersions du littoral breton. Faut-il renoncer à tout espoir de voir ressurgir des cités perdues ? Parfois, la légende trouve écho dans la réalité... La cité médiévale engloutie de Rungholt, dans la Frise septentrionale, au nord de l'Allemagne, a été identifiée en mer du Nord à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et son église a été localisée en 2023. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'archéologie sous-marine a également révélé en Inde les vestiges d'une ancienne cité à l'emplacement de Dwarka, où la tradition localise Dvaraka, la cité mythique de Krishna évoquée par l'épopée du Mahabharata. Le lien avec le mythe reste pure conjecture, mais la reprise des fouilles a été annoncée en 2025...

**Marielle Mayo**